



“Si les Bruyères m’étaient contées...”

Inauguration



Dans quelques minutes, Marie-Carole Ciuntu, entourée de Liliane Blanchard, Liliane Boudier et Jean-Claude Cormier vont dévoiler la plaque en hommage à Marcel Boudier.



Arrivée en calèche, apéritif et repas de voisins, bal musette, projection du film sur l'histoire des Bruyères, tout le quartier était en fête le dimanche 30 septembre pour l'inauguration de la place Marcel Boudier. La plus belle des façons pour les habitants du quartier et au-delà de toute la ville de témoigner leur reconnaissance à un homme, décédé en 1974, que certains appelaient le "Maire des Bruyères". En 35 ans, Marcel Boudier a fait de ce lieu-dit, sans eau, sans égouts, sans électricité et avec des chemins sommairement tracés, un lotissement digne de ce nom et dûment reconnu aujourd'hui comme un lieu privilégié.



Un quartier qui revient de loin... sans eau et sans électricité

L'histoire des Bruyères avait pourtant mal commencé. En 1922, un promoteur peu scrupuleux vend les lots d'un lotissement dont il assure la rapide viabilisation. La presque totalité des lots vendue, il disparaît. “Les gens vivaient dans la boue, se souvient Liliane Boudier, belle fille de Marcel Boudier. Chaque hiver, la rue Colbert se transformait en lac. Les Bruyères étaient l'endroit le plus pouilleux de Sucy. Nous osions à peine dire que nous habitons ici”.

En 1927, les habitants décident de prendre leur destin en main. Ils s'organisent en association syndicale et élisent à leur tête Marcel Boudier. “Mon grand-père a déployé une énergie incroyable pour que les habitants du quartier aient une vie décente”, raconte Arlette Boudier. Gestionnaire dévoué et tenace, il se bat sans relâche pour défendre leurs droits et obtenir des subventions de la commune de Sucy et de la préfecture alors située à Versailles qu'il doit sensibiliser à la cause des habitants des Bruyères. Pour financer eux-mêmes les travaux, les propriétaires du lotissement paieront pendant plus de trente ans une taxe syndicale annuelle. Marcel Boudier a alors la dure tâche de rappeler aux propriétaires



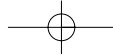
Toute la famille Boudier a fait le déplacement pour participer à cette journée.

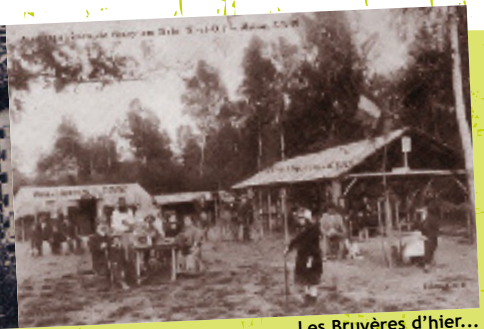


Plus de 350 personnes ont partagé ce repas de quartier organisé par l'association Kifékoï?



De très nombreux Sucy-ciens ont découvert la véritable histoire des Bruyères grâce au film remarquable de Nicolas Engel. Pour beaucoup, l'émotion était au rendez-vous...





Les Bruyères d'hier...



Plus de 500 personnes ont participé à cette grande journée de fête aux Bruyères.



François Mettel, qui a réalisé un vrai travail de mémoire.



Marcel Boudier et son épouse

peu fortunés les versements dus. Progressivement, le quartier s'urbanise : l'électricité est installée en 1938, l'eau courante en 1947, les égouts en 1950 et la voirie est achevée en 1955. En 1962, les travaux sont terminés et payés, l'association syndicale est donc dissoute et Marcel Boudier remet à Albert Pleuvry, le maire de l'époque, l'ensemble des documents du quartier pour dépôt aux archives municipales.

Marcel Boudier consacre 35 ans de sa vie pour redonner aux habitants toute leur dignité

Il existe alors une réelle solidarité, un esprit d'entraide entre les habitants. Ils sont fiers de "leurs Bruyères", qu'ils ont construit et pour lequel ils se sont battus. A travers l'histoire du quartier et des témoignages des anciens, on comprend que les habitants de l'époque aient très mal vécu la construction de nouveaux lotissements. Entre 1972 et 1975, au total, 262 pavillons sont construits sur le Domaine du Grand Veneur, qu'ils appelaient les "22 hectares". Une pétition avait même circulé pour que ce bois de sapins reste interdit à la construction. Cette inauguration de la place Marcel Boudier est un peu le symbole de la réconciliation entre l'ancien quartier et le nouveau lotissement des Bruyères, qui aujourd'hui ne font plus qu'un. Marie-Carole Ciuntu ne manque pas de souligner qu' "il s'agit d'une vraie reconnaissance de l'histoire du quartier par l'ensemble de ses habitants. La Ville n'a fait qu'accéder et appuyer leur demande. Tout a été déclenché par l'atelier histoire du quartier et de ses habitants, mis en place par François Mettel en 2005 au sein de l'association Kijékoï".



Dans l'esprit des guinguettes d'autrefois, bal musette sur la place fraîchement baptisée Marcel Boudier.

La renaissance et la fierté des Bruyères

"Nous avons ouvert un atelier-histoire du quartier parce que d'ici vingt ans, les personnes âgées qui ont vécu la genèse du quartier auront disparu et ne pourront plus raconter la "petite" histoire des Bruyères, explique François Mettel. Depuis deux ans, nous organisons donc une fois par trimestre des goûters avec les anciens au cours desquels ils racontent leurs souvenirs. Beaucoup de témoignages évoquaient la personnalité de Marcel Boudier. Nous avons voulu en savoir plus". "Au total, François Mettel s'est entretenu avec une trentaine de personnes. Il a écrit un recueil de ces témoignages et Nicolas Engel en a réalisé un film de 40 minutes. Mais il nous a semblé dommageable que ce personnage qui avait marqué la vie de tant de Suciens ne soit pas reconnu et nous avons souhaité lui rendre hommage. La Municipalité a très bien accueilli le projet". En octobre 2006, la Ville a pris contact avec le syndicat des copropriétaires du centre commercial des Bruyères pour lui faire part de son souhait d'honorer la mémoire de Marcel Boudier en donnant son nom à la place du quartier, proposition acceptée à l'unanimité par le conseil municipal du 25 juin 2007. "Pour l'inauguration, nous avons voulu recréer l'esprit de village et de fête qui existait à l'époque de Marcel Boudier", explique Jean-Claude Cormier. "En effet, en dehors des actions concrètes pour mener à bien l'urbanisation du quartier, Marcel Boudier et ses amis, Liliane Blanchard et son mari, Louis Simon et les autres, ceux qu'on appelait la bande à Boudier, animaient et égayaient la vie des habitants, raconte François Mettel. A travers l'association "La Bruyéroise", ils organisaient des banquets, des balades à bicyclette, des bals champêtres, des distributions de cadeaux à Noël..." Si les conditions étaient précaires et les temps souvent durs, la vie aux Bruyères n'en était pas moins chaleureuse et conviviale. "Nous étions gais, se souvient Louis Simon. Nous aimions faire la fête". Dans les années 50-60, le quartier ne dénombrerait pas moins de trois guinguettes. Beaucoup de parisiens prenaient le chemin de fer à la gare de la Bastille et venaient aux Bruyères se divertir le temps d'un week-end.